

Ch. II : L'ÉVANGILE DE JÉRUSALEM

PAUL S'INFORME AUPRÈS DE PIERRE ET DE JACQUES L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM DEPUIS L'AN 30

RÉSUMÉ

PRÉSENT À JÉRUSALEM AUPRÈS DE PIERRE ET DE JACQUES, PAUL ENRICHIT SA CONNAISSANCE DE JÉSUS. ON LUI TRANSMET LES SOUVENIRS QUE L'ON A GARDÉS DU SEIGNEUR : CEUX-CI ONT FAIT L'OBJET DES PREMIÈRES PROCLAMATIONS ORALES, PUIS D'EXPOSÉS ORGANISÉS AUTOUR DE DIFFÉRENTS THÈMES. SANS DOUTE LA COMMUNAUTÉ DES DISCIPLES DISPOSÀ-T-ELLE RAPIDEMENT D'UNE PREMIÈRE MISE PAR ÉCRIT DE CET ENSEIGNEMENT. CE RECUEIL DEVAIT ÊTRE LU DANS LES ASSEMBLÉES LITURGIQUES À CÔTÉ DES TEXTES DE L'ANCIEN TESTAMENT. NOUS ÉVOQUERONS UNE RECONSTITUTION POSSIBLE DE CE PREMIER " LECTIONNAIRE " CHRÉTIEN.

Amoureux du Christ, Paul va se faire tout ouïe pour en écouter les tout premiers témoins.

1 - CE QUE L'ON AVAIT PROCLAMÉ À JÉRUSALEM DÈS LA PREMIÈRE HEURE

Dès la Pentecôte (c'est-à-dire cinquante jours après la fête juive de la Pâque), Pierre a " crié " comme une Bonne Nouvelle ce qui concernait Jésus. Nous pouvons prendre connaissance du contenu de cette première proclamation dans les discours de Pierre que nous lisons aux chapitres 1 à 5 du livre des Actes.

Jésus est entré et sorti à notre tête, depuis le baptême donné par Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé (Ac 1,21-22).

Jésus le Nazôréen, cet homme auquel Dieu avait rendu témoignage à votre intention en opérant par lui au milieu de vous des miracles, des prodiges et des signes, comme vous le savez (Ac 2,22), vous l'avez fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies (Ac 2,23).

Selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu (Ac 2,23), vous l'avez pris, renié devant Pilate, alors qu'il était décidé à le relâcher (Ac 3,13). Vous avez réclamé la grâce d'un assassin et vous avez fait mourir l'auteur de la vie (Ac 3,14-15).

Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus (Ac 2,24.32 ; 3,15 ; 4,10 ; 5,30). Il a glorifié son Serviteur (Ac 3,13). Maintenant, il l'a exalté par sa droite (Ac 2,33 ; 5,31). Car " le Seigneur a dit à mon seigneur : Sièges à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis un escabeau pour tes pieds " (Ac 2,34 : citation du psaume 110,1).

Ce Jésus a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu (Ac 2,33). Par la foi dans le nom de Jésus, cet homme (boiteux) a été rétabli en pleine santé (Ac 3,16 ; 4,10).

Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié (Ac 2,36). Dieu l'a fait Chef et Sauveur, afin d'accorder par lui à Israël le repentir et la rémission des péchés (Ac 5,31).

Nous en sommes témoins (Ac 2,32 ; 3,15 ; 5,32), nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent (Ac 5,32).

Tel fut, en résumé, " l'évangile oral " proclamé à Jérusalem dès l'année 30.

2 - LES TÉMOINS DU RESSUSCITÉ (1 Corinthiens 15,1-11) LA VISITE AU TOMBEAU VIDE

C'est à cet évangile oral que Paul fera allusion dans une page de sa première lettre aux Corinthiens, autobiographique comme celle de Galates : " Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures " (1 Corinthiens 15,3-4).

Ce texte de Paul est écrit en l'an 56, mais il se réfère à ce qu'il avait reçu beaucoup plus tôt, lorsqu'il est devenu chrétien. Il a peut-être entendu cette confession de foi à Damas, au plus tard en l'an 37, ou peut-être à Jérusalem, au plus tard en l'an 39.

Paul poursuit en donnant la liste des témoins à qui Jésus vivant est apparu : " Il s'est fait voir à Céphas, puis aux Douze. Ensuite, il s'est fait voir à plus de cinq cent frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants aujourd'hui, et dont quelques-uns se sont endormis. Ensuite, il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les apôtres. Enfin, après eux tous, il s'est aussi fait voir à moi, comme à celui qu'on a accouché aux fers " (1 Co 15,5-8).

Trois groupes sont mentionnés : les Douze, cinq cent frères, tous les apôtres (un groupe plus large que les Douze). Paul cite nommément trois personnes : Céphas (Pierre), Jacques, et lui-même, Paul. Nous retrouvons ainsi comme bénéficiaires d'une apparition personnelle les trois hommes qui se rencontrèrent à Jérusalem (notre chapitre I). Ils sont les trois principaux témoins de la résurrection.

Puisque, dès les premiers jours, il avait été annoncé que le tombeau de Jésus était vide, comment les habitants de Jérusalem et les pèlerins venus d'autres régions ne seraient-ils pas allés vérifier ce fait ? C'est ainsi, semble-t-il, que fut constitué, dès l'an 30, un récit oral de la crucifixion sur le Golgotha, et de la découverte du tombeau vide, en un endroit tout proche.

3 - L'ENSEIGNEMENT DES NOUVEAUX CONVERTIS L'ÉVANGILE DE JÉRUSALEM

Dans l'église de Jérusalem, Paul entendit relater des souvenirs sur Jésus. En effet, ceux qui étaient devenus croyants dès les premiers jours s'étaient montrés " assidus à l'enseignement des apôtres " (Ac 2,42 ; cf. 6,2). Ils étaient en majorité de langue hébraïque (Ac 6,1). Au début, cet enseignement oral était mémorisé, mais il est très vraisemblable qu'il fut bien vite mis par écrit à l'intention des communautés plus lointaines (Lydda, Ac 9,32 ; Joppé, Ac 9,36 ; la Galilée et la Samarie, Ac 9,31 ; Damas, Ac 9,10). Ces communautés, qui ne bénéficiaient pas de la présence permanente des Douze, avaient besoin d'un recueil des gestes accomplis par Jésus. À côté des Saintes Écritures, les diverses communautés des disciples de Jésus s'en servaient comme d'un lectionnaire liturgique dans les assemblées où l'on partageait le pain (c'est-à-dire l'eucharistie, cf. Ac 2,42).

Les écrivains chrétiens des premiers siècles (les “ Pères de l’Église ”) parlent d’un “ Matthieu hébreu ”, un évangile rédigé en langue sémitique, “ alors que Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l’église. ”. Avec quelle joie découvririons-nous un tel ouvrage ! Avec lui, n’aurions-nous pas rejoint nos premiers frères dans la foi ?

Le Matthieu hébreu dont parlent Papias (vers 120), Irénée (vers 180), Origène (vers 250), et encore Jérôme (vers 400), est maintenant perdu. Mais ce que nous pouvons reconstituer aujourd’hui, c’est un ouvrage peut-être encore plus ancien, un “ évangile primitif ” rédigé en langue sémitique, qui est à la base de nos évangiles actuels de Matthieu, Marc et Luc. Son existence peut être prouvée par le raisonnement. Prenons l’exemple d’une guérison opérée par Jésus :

Mt 9,20	Mc 5,27	Lc 8,44
(Une femme),	(Une femme),	(Une femme),
s’approchant	venant dans la foule	s’approchant
par derrière	par derrière	par derrière
toucha	toucha	toucha
la frange	----	la frange
de son vêtement.	son vêtement.	de son vêtement.

Matthieu et Luc ont en commun le détail très juif de “ la frange ” du vêtement, détail que Marc a éliminé pour ne pas étonner ses lecteurs romains. Ils dépendent donc d’une tradition primitive qui contenait ce mot, supprimé par Marc.

Quand on observe les passages communs aux évangiles de Matthieu et de Luc qui ont un parallèle en Marc, on trouve un ensemble profondément enraciné dans le milieu juif. On y retrouve bien des traits juifs, comme le titre “ Fils de David ”, pour désigner Jésus lui-même. La résonance nationaliste et messianique de ces passages est de mise à Jérusalem ; elle sera estompée dans la prédication auprès des païens.

Dans ces passages, les Douze tiennent une place privilégiée. Cela se comprend, puisqu’ils étaient les responsables de la communauté naissante de Jérusalem, comme nous l’apprennent les six premiers chapitres du livre des Actes des Apôtres. Sans errer dans l’arbitraire et l’hypothétique, il est possible de reconstituer ce recueil utilisé par les premiers disciples du Christ issus du judaïsme.

Ph. Rolland a longuement étudié l’existence et le contenu de cet évangile primitif ; on pourra consulter :

- Les articles de la Revue Biblique des années 1982 et 1983.
- Les Premiers évangiles (1984), pp. 141-148.
- L’article “ Synoptique (Question) ”, dans le Dictionnaire Encyclopédique de la Bible (1987), pp. 1227-1231.
- L’article de Biblica (1989), pp. 217-223.
- L’Origine et la date des évangiles (1994), pp. 69-73.
- L’article de la Revue Biblique (1996), pp. 244-256.

La reconstitution du texte de cet évangile primitif (appelé maintenant, par prudence, “ Évangile de Jérusalem ” et non plus “ Matthieu hébreu ”), a été faite dans :

- Jésus et les historiens (1998), pp. 59-78.

4 - LA MÉTHODE DE RECONSTITUTION DE CET ÉVANGILE PRIMITIF

Si le tout premier “ recueil évangélique ” a disparu, c’est que – selon les manières de faire à cette époque – il a été intégré dans des œuvres plus tardives et plus riches. Il a servi de base à des traductions diverses en langue grecque, et celles-ci ont ensuite été utilisées dans nos évangiles actuels. C’est ce que nous explique saint Luc dans la préface du Troisième évangile, où il fait état de plusieurs écrits antérieurs à son propre texte :

“Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui en ont été dès le commencement les témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la Parole, j’ai cru aussi, très excellent Théophile, que je devais te les écrire en bon ordre, après m’être exactement informé de tout depuis le début, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus ” (Luc 1,1-4).

Matthieu et Marc ont agi de même. Ces trois évangélistes, gardant chacun leur originalité, ont puisé à des sources antérieures, dont certaines leur étaient communes, à tous trois, ou à deux seulement. Ce qui explique que les trois récits aient en commun environ 330 versets. Matthieu et Marc ont en commun 178 versets absents de Luc. Marc et Luc ont en commun 100 versets absents de Matthieu. Matthieu et Luc ont en commun 230 versets absents de Marc. Et Matthieu a en propre 330 versets, Marc 53 et Luc 500.

Ainsi, nos trois évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc présentent entre eux suffisamment de ressemblances pour qu’on puisse les disposer en colonnes parallèles, d’où l’appellation “ évangiles synoptiques. ” Cependant, ils comportent aussi entre eux bien des différences.

Ce sont les 330 versets communs à Matthieu, Marc et Luc qui nous permettent de reconstituer la forme de l’évangile primitif en usage à Jérusalem. Nous pouvons partir d’un exemple très simple, celui des guérisons multiples à Capharnaüm.

Mt 8,16	Mc 1,32	Lc 4,40
Or, le soir arrivé,	Or, le soir arrivé,	Or, le soleil
	lorsque le soleil	se couchant,
	fut couché,	(ils lui amenèrent...)
(on lui apporta...)	(on lui portait...)	

À propos de cet exemple, le Père Benoît (de l’École Biblique de Jérusalem) écrivait dans l’introduction à l’évangile selon saint Matthieu (Bible de Jérusalem, 4ème édition revue, Paris, Cerf, 1972, p. 18) : “ Il se rencontre des cas où l’on voit Marc emprunter à Matthieu, comme d’ailleurs aussi à Luc. Ainsi en Mc 1,32, où “le soir venu” est pris de Mt 8,16, et “lorsque fut couché le soleil” est pris de Lc 4,40, ou d’un récit dont Luc s’est servi. Maintenir qu’ici Marc est primitif, et que les deux autres évangiles ont emprunté chacun une de ses deux notations de temps, est vraiment paradoxal ; une leçon “confluente” au niveau de la rédaction finale de Marc est bien plus vraisemblable. ”

Mais il faut être plus précis. L’expression de Luc “ le soleil se couchant ” est très courante dans l’Ancien Testament grec, où elle traduit une formule hébraïque bien connue. Au contraire, l’expression de Matthieu “ le soir arrivé ” (littéralement : “ une heure tardive étant arrivée ”) est de très bon grec, mais ne peut pas être retraduite littéralement en hébreu ou en araméen, car aucun mot sémitique n’existe pour l’idée d’une “ heure tardive. ”

On en déduit que l'évangile primitif contenait l'expression " le soleil se couchant ", attestée ensuite chez Luc. Dans la version grecque dont dépend Matthieu, la traduction a été faite dans un meilleur grec : " une heure tardive étant arrivée. " Marc a fusionné la version grecque dont dépend Matthieu et la version grecque dont dépend Luc.

Un autre exemple de fusion par Marc de deux versions indépendantes d'un même texte sémitique attesté, d'une part chez Mt, d'autre part chez Lc, se trouve dans l'agonie de Jésus à Gethsémani.

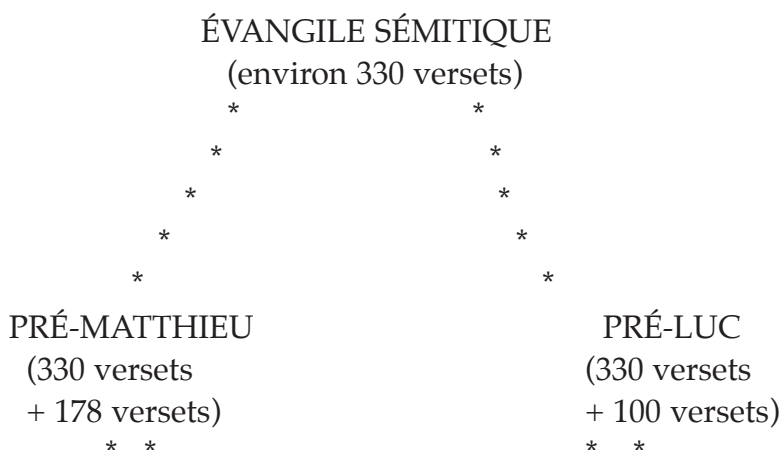
Mt 26,39	Lc 22,41-42
Il tomba sur sa face, prieant et disant : Mon Père, s'il est possible, que passe loin de moi cette coupe.	Ayant fléchi les genoux, il pria, disant : Père, si tu veux, emporte cette coupe loin de moi.

Mc 14,35-36	
Il tombait à terre	
1) et il pria pour que, s'il est possible, l'heure passât loin de lui.	(= Mt)
2) Et il disait : Abba, Père, tout t'est possible ; emporte cette coupe loin de moi.	(= Lc)

La généalogie des passages communs à Matthieu, Marc et Luc, qui vient d'être esquissée, a été reconnue comme la plus convaincante par la nouvelle Bible de Jérusalem (1998), qui écrit (p. 1667): " Il faudrait considérer les relations entre les Synoptiques, non plus au niveau des évangiles tels que nous les connaissons, mais au niveau de rédactions plus anciennes, que l'on pourrait appeler pré-Mt, pré-Lc. " L'origine de ces deux documents " ne serait autre que le Mt écrit en araméen, puis traduit en grec de différentes façons, dont parlait Papias. "

Nous résumons l'ensemble de ces réflexions et découvertes en un tableau qui se trouve ci-dessous, représentant la généalogie des sources de Matthieu, Marc et Luc, en ce qui concerne les épisodes qui sont parallèles avec Marc chez les deux autres.

SCHÉMA PARTIEL DE LA GÉNÉALOGIE DES ÉVANGILES SYNOPTIQUES





Nous donnons ci-dessous un modèle de reconstitution des différentes étapes de la formation de Matthieu, Marc et Luc, à partir de l'exemple de la Question sur le jeûne, qui a fait l'objet d'une démonstration détaillée dans :

- " Les prédécesseurs de Marc. Les sources présynoptiques de Mc 2,18-22 et parallèles ", dans Revue Biblique, 1982, pp. 370-405.

Évangile primitif (sémitique)

Est-ce que peuvent
les fils de la chambre nuptiale
jeûner,
pendant que l'époux (est) avec eux ?

Version grecque du Pré-Mt

Est-ce que peuvent
les fils de la chambre nuptiale
jeûner,
durant qu'est avec eux l'époux ?

Version grecque du Pré-Lc

Est-ce que peuvent
les fils de la chambre nuptiale,
tandis que l'époux est avec eux,
jeûner ?

Mc 2,19

(= Pré-Lc) (= Pré-Mt)	Est-ce que peuvent les fils de la chambre nuptiale, tandis que l'époux est avec eux, jeûner ? Durant le temps où ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner.
------------------------------	--

Mt 9,15

Est-ce que peuvent
les fils de la chambre nuptiale
mener le deuil,
durant qu'est avec eux l'époux ?

Lc 5,34

Est-ce que vous pouvez,
les fils de la chambre nuptiale,
tandis que l'époux est avec eux,
(les) faire jeûner ?

ANNEXE : L'ÉVANGILE DE JÉRUSALEM

AVERTISSEMENT

Nous venons de montrer que les évangiles de Matthieu et de Luc ne pouvaient pas s'être inspirés de l'évangile de Marc sous sa forme actuelle, mais que leur accord ne pouvait s'expliquer que par l'utilisation de deux versions grecques d'un texte très ancien écrit en langue sémitique, l'hébreu ou l'araméen.

Ce texte ancien était probablement utilisé à Jérusalem dans les débuts de la vie de l'Église primitive. Il était très schématique. Il ne doit pas être considéré comme supérieur du point de vue historique à nos évangiles actuels, car les précisions supplémentaires que ceux-ci donnent sont de grande valeur. Mais il est important d'avoir une idée de ce qui était dit sur Jésus à une époque très reculée.

Parce que nos trois premiers évangiles en dépendent, il est possible de le reconstituer, d'une manière qui reste évidemment conjecturale. C'est cette reconstitution inédite que nous mettons à la disposition des lecteurs et des spécialistes de la critique littéraire, qui pourront éventuellement l'améliorer.

Ce texte a d'abord été publié dans *Jésus et les historiens* (Éditions de Paris, 1998, 93 pages). Il y est accompagné de précisions très faciles à comprendre sur la manière dont les évangiles ont été rédigés, ainsi que d'une réflexion sur les conditions nécessaires pour faire de l'histoire avec objectivité. L'acquisition de l'ouvrage est donc vivement recommandée, en librairie ou chez l'éditeur : Éditions de Paris, BP 301 07 F-75327 PARIS CEDEX 07

Avec l'aimable autorisation de l'éditeur, nous mettons le texte de l'Évangile de Jérusalem à la disposition des internautes. Dans le livre du P. Lucien Houdry, publié en 1999, ce texte n'avait pas pu être reproduit. Mais c'est dans le présent ouvrage qu'on trouve de nombreux exemples d'une reconstitution logique du texte. Exercés à la méthode de Philippe Rolland, les internautes pourront vérifier, en s'aidant d'une synopse en français (ou mieux, en grec), que ce texte explique bien l'état actuel de nos évangiles. S'ils pensent devoir faire des propositions différentes, ils peuvent les communiquer à l'auteur.